

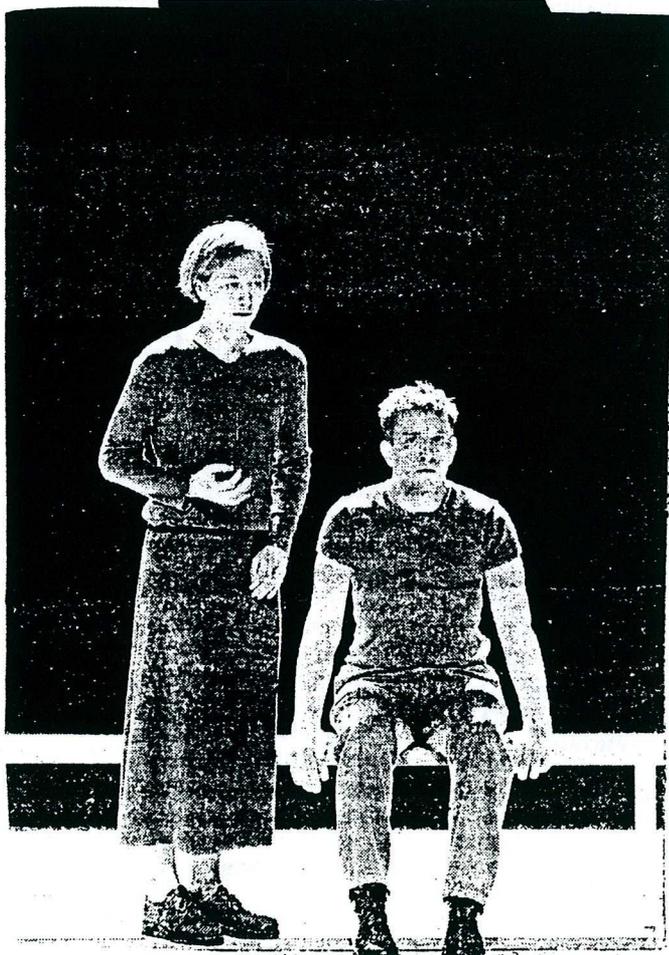
L'HUMANITE

RUE JEAN JAURES
93528 SAINT DENIS CEDEX

Tel: 01 49 22 73 29
5 OCTOBRE 99

Argus de la presse PARIS

tout l'organisme. La maison se silhouette à l'arrière-plan (scénographie de Daniel Jeanneteau). Dominique Bruguière a conçu des lumières hivernales, on n'ose dire scandinaves et pourtant. Il est vrai que *Quelqu'un va venir* a trait à cette sphère, d'un puritanisme sensible, entre l'image feutrée des films de Dreyer et *le Cri* de Munch qui serait morcelé, « dimi-



L'HUMANITE

RUE JEAN JAURES
93528 SAINT DENIS CEDEX

Tel: 01 49 22 73 29
5 OCTOBRE 99

l'Argus de la presse PARIS

nuendo», en chambre d'échos assourdis. Il y va, bien sûr, du théâtre d'une spiritualité non explicitement formulée, à tout le moins d'un espace à vocation sacrée. Cela n'oblitére pas certain humour à dose homéopathique. Chemin faisant, le corps du spectateur épouse le rythme cardiaque ralenti de la représentation. Une autre durée s'impose, celle du rêver et du penser. Le théâtre, ici, emprunterait au zen une apparence de sérénité mais, tout bien pesé, il s'agit d'une sérénité crispée, d'une angoisse latente objectivement étirée dans l'aire du temps. C'est une expérience à vivre.

Lyophilisation de l'École des femmes

Dans la « Maison de Molière », comme on dit, c'est Éric Vigner qui se livre à des expérimentations sur l'École des femmes (2). Il est clair qu'il s'empare de l'œuvre pour signifier qu'il est plus intelligent que tous ses devanciers, Poquelin aussi sans doute qui, paraît-il, dans le rôle d'Arnolphe, ne lésinait pas sur le côté farce.

Quels que soient les discours consignés dans le programme (notamment un passage du séminaire de

Jacques Lacan), la seule démonstration qui vaille, en dernière instance, doit être d'ordre scénique. Nous assistons, sous le prétexte d'enfin donner à entendre l'écriture, à une lyophilisation (3) résolue de l'histoire d'Agnès, petite dinde cousue main qui tourne fine mouche au grand dam d'Arnolphe, lequel, par terreur d'être cocu, fera tout pour le devenir.

Glissons sur le décor (Claude Chestier), sorte de jeu de construction pour villa suédoise et les costumes des femmes, grisâtres corolles (Pascale Robin), passons sur la musique (piano, violon, clarinette) due à Emmanuel Dandin (un nom d'époque), qui fait très grand genre petits moyens et considérons l'essentiel du corps du délit.

Vigner assèche, gèle, étrique, minimise la comédie, inflige à son monde un carcan. Le seul pour qui cela s'avère bénéfique est Bruno Raffaelli (Arnolphe), de tempérament sanguin. Ici tenu en laisse, il gagne en profondeur.

Gosier en pente et langue bien pendue

VINCENT PONTÉFÈNGUE

À l'autre bout du monde on peut se taper les *Nouvelles Brèves de comptoir* (4) que Jean-Marie Gourio, leur « inventeur », verse généreusement en scène avec Jean-Michel Ribes.

On connaît le principe. Sur le zinc, de l'individu imbibé suintent des vérités saugrenues, de savoureux coq-à-l'âne, des considérations vaseuses à se tordre, des vacheries, des râleries poujadistes, des absurdités délicieuses.

Chantal Neuwirth, Lisa Schuster, Nathalie Kanouï, Laurent Gameion, Christian Pereira et Philippe Vieux y vont de bon cœur entre deux simulacres de rasades. Rien à dire, c'est drôle, sans complexe. Il y a plusieurs demeures dans la maison du père Dionysos. Dans celle-là, on a le gosier en pente et la langue bien pendue.

- (1) *Aux Amandiers de Nanterre, jusqu'au 20 novembre, tél.: 01 46 14 70 00. Texte français de Terje Sinding (Éditions de l'Arche).*
(2) *Comédie-Française, salle Richelieu, tél.: 01 44 58 15 15.*
(3) « *Dessiccation spéciale que l'on fait subir à certaines substances pouvant être altérées par l'action du temps.* » *Le Petit Larousse.*
(4) *Théâtre Fontaine, tél.: 01 48 74 74 40.*